

Des hommes et leur au-delà : Décorporations et revenants dans le *Tōno monogatari shūi*

Alexandre GRAS

« *Ce ne sont pas seulement les pleurs, mais toutes sortes d'expressions orales des sentiments qui sont essentiellement, non pas des phénomènes psychologiques, ou physiologiques, mais des phénomènes sociaux, marqués éminemment du signe de la non-spontanéité, et de l'obligation la plus parfaite.* »
Marcel Mauss¹⁾

Notre société contemporaine envisage habituellement les revenants comme des êtres imaginaires de sorte que les histoires de fantômes, de spectres ou d'esprits – parfois qualifiées d'occultes ou de paranormales –, sont parfois considérées comme des hallucinations ou de pures fadaïses destinées à satisfaire les personnes en quête d'une explication plus ou moins rationnelle autour des notions d'âme, d'esprit et de mort. Pourtant, depuis la nuit des temps, les témoignages au sujet de manifestations de personnes décédées ou sur le point de l'être, de récits de descente aux Enfers, de brève séparation de l'esprit et du corps suivie d'un retour à la vie, etc. se retrouvent dans la plupart des traditions, des religions et des philosophies. Pour la majorité d'entre elles, l'être humain serait composé d'un corps mortel et d'une âme/d'un esprit, ce qui pourrait expliquer notamment les expériences de hors-corps, appelées aussi phénomènes de décorporation, que l'on pourrait d'ailleurs interpréter comme des exemples de liens ou de ponts qui existeraient entre les deux mondes.

Il va de soi que l'apparition de morts ou de vivants à l'article du trépas, qu'ils soient connus ou reconnus, renvoie immédiatement au fait que les vivants cherchent à se souvenir de leurs défunts ou, au contraire, à faire leur deuil : en cela, c'est la mémoire qui ressuscite les morts et non l'inverse. Certes, les croyances aux revenants et aux voyages dans l'au-delà dépendent aussi *in primo luogo* des structures, des codes socio-religieux d'une société/culture à une époque donnée. C'est, dans cette optique, que nous étudions cette fois la version complétée du *Tōno monogatari* (*Tōno monogatari shūi* 遠野物語拾遺, *Glânes du Tōno monogatari*, 1935) pour y observer les témoignages oraux relatifs aux expériences entre la vie et la mort.

Sont-ce les vivants qui, ayant franchis un point/état/instant particulier, vont dans l'au-delà ou est-ce plutôt leur mémoire et leur imagination qui font (re)surgir ces âmes ? Ou bien seraient-ce plutôt les morts qui reviendraient après leur disparition ? Qui communique avec qui et dans quel but ? Bref, qui trouble qui et qui hante qui finalement ?

1) Mauss Marcel, *Essais de sociologie*, Seuil, 1985, p. 81.

1. Regrets et passions

Il existe plusieurs types d'énonciation des récits de revenants ou de personnes en contact avec les morts et leur monde dans nos deux ouvrages²⁾. Regardons tout d'abord les récits de manifestations qui se montrent à des vivants.

Dans les *Contes de Tōno*, l'enveloppe charnelle de ce type de spectre est assez semblable à celle du temps de leur vivant : les ponts/liens avec les personnes et les lieux qui firent leur vie passée ne sont pas brisés. Tels les *ikiryō* 生霊 ou « fantômes vivants »³⁾, ils (re)viennent le plus souvent à l'endroit où ils ont vécu à Tōno. En cela, ils sont rarement anonymes. Souhaitent-ils qu'on les reconnaisse au tout premier coup d'œil ou bien prennent-ils une apparence humaine pour ne pas choquer ou effrayer leur interlocuteur ? Veulent-ils être reconnus pour autant et ont-ils véritablement un message à faire passer ? Apparemment, pas vraiment lorsqu'on regarde certains extraits de nos *Contes*. On dirait en fait que ces types de phénomènes seraient dûs à la volonté du souvenir plutôt qu'à la seule imagination de celles et ceux encore de ce monde. Et, relater ainsi une vision d'autrui en l'état d'éveil s'avère être plus crédible et véridique qu'un simple rêve. Ce procédé d'authentification des faits couvre d'ailleurs la totalité des *Contes de Tōno*.

Certaines histoires exposent un échange verbal avec celles, car ce sont surtout des personnages féminins, décédées et pour lesquelles des affinités ontologiques persistent pourtant avec leurs vies d'autrefois. Ainsi, une jeune fille morte il y a deux-trois ans auparavant, est surprise au fond d'un gouffre par un homme autrefois à son service (*Tōno monogatari*, 54)⁴⁾. Ce dernier survit à cette rencontre et repart chez les vivants sans

2) Nous rappellerons ici que Sasaki Kizen 佐々木喜善 (1886-1933) – un folkloriste originaire d'une famille paysanne aisée de Tōno – a entendu d'un tiers ces récits oraux et les a rapportés ensuite au folkloriste ethnologue Yanagita Kunio 柳田國男 (1875-1962) qui les rassembla dans ces *Contes*. En cela, l'authenticité des faits, c'est-à-dire le contenu de ces légendes, se base finalement sur leur bonne foi et leur sérieux académique.

3) Dans les croyances populaires, il s'agit d'un esprit qui quitte le corps d'une personne encore vivante et qui va se manifester devant des personnes à des lieux distants du corps. Les *ikiryō* sont souvent mis en opposition aux *shiryō* 死霊 « âmes des mort » qui, eux, correspondent plutôt aux mânes de ceux qui sont déjà décédés. Ces derniers sont considérés parfois comme des esprits vengeurs *onryō* 怨霊 qui tourmentent les vivants et exercent sur eux leur malédiction *tatari* 祟り. Certains de ces *shiryō* traînent autour de l'endroit où ils sont morts, apparaissent à des proches et tentent de les tuer afin de les entraîner dans l'autre monde.

4) Un serviteur d'une très riche famille coupait des arbres sur une colline qui surplombait un gouffre et sa hache tomba dans les eaux. Voulant la retrouver, il découvrit une maison cachée derrière des rochers. À l'intérieur, la fille de son maître morte deux ou trois ans auparavant, était au métier à tisser. Elle avait gardé toute sa beauté d'antan. Elle lui rendit l'objet mais lui fit promettre de ne dire à personne où elle se trouvait en échange de quoi il serait riche. La chance lui sourit donc jusqu'à ce qu'il le révéla à d'autres personnes. Depuis, sa fortune diminuant, il acheva sa vie en redevenant le serviteur de son ancien maître. (Cf. Gras Alexandre, *Quelques figures féminines dans le Tōno monogatari*, in *Ōbei gengo bunka ronshū* 2 『欧米言語文化論集II』 (*Études en langues et cultures occidentales II*), Iwate daigaku Jinbun shakai kagaku-bu Ōbei gengo bunka kōsu hakkō 岩手大学人文社会科学部欧米研究コース発行 (édité par le Département d'études en langues et cultures occidentales de la Faculté des sciences humaines et sociales de l'Université d'Iwate), 2015, pp. 70-72.)

encombre. Le texte, peu explicite, ne dit pas comment il parvient à ressortir des profondeurs. On apprend juste que l'homme connaît le bonheur tant qu'il garde le secret de cette enrevue mais qu'en le brisant, il retombe dans une vie misérable : son silence avait un prix. Cette jeune fille revue par hasard aurait donc une nouvelle vie dans un ailleurs situé au fond des eaux. Elle a conservé son âge et toute sa beauté : son corps n'est pas putréfié puisque le temps et la vie se seraient ainsi figés, sinon peut-être a-t-elle fait le choix de se montrer sous cette apparence. Dans ce cas, pourquoi est-il nécessaire de garder le secret de sa présence en ces lieux ? On imagine bien qu'elle ne souhaite pas que sa famille se souvienne d'elle, elle qui, au contraire, a accepté la destinée qui l'a séparée des siens. Bref, elle donne l'impression d'avoir fait son propre deuil et d'avoir accepté son sort. Finalement, est-ce pour se protéger elle-même de toute tristesse ou plutôt ne serait-ce pas pour ménager ses proches ?

On notera ici que l'eau, la brume et la profondeur des flots seraient inhérentes à la concrétisation de certains types de rencontres, de manifestations ou de signes annonciateurs⁵⁾. Rien de plus logique puisque les rivières, la mer, etc. sont sources de dangers comme les noyades, par exemple. L'élément eau peut donc mener dans la mort et permet de la refléter tout autant. En outre, il rend même possible un voyage vers les disparus comme l'illustre le paragraphe 99 du *Tōno monogatari* dans lequel, lors d'une nuit de brouillard, un homme qui n'est pas en train de rêver découvre sa défunte épouse accompagnée de son ex-partenaire avec qui elle vivrait désormais maritalement dans l'au-delà⁶⁾. Rejoignant certaines croyances, cet extrait témoigne qu'une autre vie existerait après le passage d'un être humain sur Terre et que les frustrations de son vivant, comme un mariage forcé par exemple, pourraient être corrigées une fois le trépas.

Reproduisant des comportements humains, l'esprit de la morte tenterait-il de retrouver sa matérialité ou est-ce plutôt le mari qui, peinant à faire son deuil, s'est aventuré malgré lui dans une zone frontière entre les deux mondes ? Il est certain que de nombreux facteurs favorisent l'accomplissement de ces retrouvailles fortuites puisque l'homme continue à vivre sur les lieux

5) Citons en exemple, une histoire dans laquelle la manifestation annonce à distance une catastrophe au sein d'une famille. « *Un certain Kikuchi, expert en agriculture né dans le village d'Aozasa, était employé dans l'administration du village de Tsuchibuchi. Les faits se produisirent lors d'un été, il y a quelques années de cela, alors qu'il était rattaché au centre d'expérimentation agricole situé à Morioka. Un jour qu'il faisait chaud et qu'il ne voulait pas rester chez lui. Avec un de ses amis, ils décidèrent de se rendre sur les rives de la rivière Kitakami et de s'y asseoir pour discuter. Soudain, il releva la tête et vit clairement au-dessus des flots (apparaître) la cuisine de sa maison natale. Il vit alors nettement sa sœur aînée portant sur son dos son enfant. La vision devint floue puis s'effaça. Choqué par l'étrangeté de ces événements, il envoya une lettre à sa famille pour savoir si tout allait bien. Avant que son message ne soit arrivé, un télégramme lui parvint. Il lui annonçait le décès de l'enfant.* » (*Tōno monogatari shūi*, 161)

6) Un homme, dont l'épouse et un de ses enfants avaient été emportés par un tsunami, vivait dans une bicoque à l'emplacement de son ancienne maison avec ses deux enfants qui avaient survécu. Une nuit de pleine lune, sous un épais brouillard, il vit un homme et une femme s'approcher. Cette femme était l'épouse que la mort lui avait prise. Il l'appela par son nom, elle se retourna, lui sourit et lui dit : « *Je suis désormais mariée à cet homme.* » Il lui répondit : « *N'aimes-tu donc pas tes enfants ?* » La couleur de son visage changea profondément et elle se mit à pleurer. Alors qu'ils repartaient, il tenta de courir après eux et s'aperçut soudain qu'il s'agissait de trépassés. Il resta debout pétrifié et retourna chez lui dans la matinée. On raconte qu'il fut longtemps malade ensuite. (Cf. Gras Alexandre, *Quelques figures féminines dans le Tōno monogatari*, *op. cit.*, pp. 72-73.)

du désastre, ceux qu'il fréquentait avec sa défunte épouse : le cadre et les points d'attaches sont conservés. Et c'est probablement aussi l'intimité relationnelle, c'est-à-dire les liens physiques et spirituels entre les époux du temps de leur existence terrestre, qui a amené ces retrouvailles fortuites. L'ex-épouse ne les souhaitait probablement pas puisque, ainsi découverte et prise sur le vif, elle se retrouve accablée de son abandon passé. Elle choisit la fuite plutôt que de souffrir davantage les critiques. L'homme, quant à lui, met du temps à comprendre ce qu'il vient de vivre, est comme pétrifié un temps, puis tombe dans un état maladif sans être toutefois sanctionné davantage par un quelconque malheur. Logique puisqu'il n'a aucun tort. La souffrance de la séparation difficile à accepter, la peine causée par les souvenirs ont peut-être engendré l'apparition inattendue de la regrettée épouse et mère de ses enfants.

Dans ce récit, le revenant apparaît inopinément à une personne déterminée, et pas n'importe laquelle puisqu'il s'agit de son mari. On dirait bien que la mémoire d'un vivant a pu ressusciter un temps un mort sous l'aspect d'un être fantomatique. Cette manifestation dévoile de fait des états d'âme. Il y a bien entendu ceux du mari qui souffre de la perte de l'être cher. Mais il y a aussi ceux de l'épouse qui, libérée de ses devoirs conjugaux d'antan, brise l'engagement du mariage ainsi que les normes morales et sociales de cette époque fortement empreinte de pensée confucéenne. Toutefois, se remémorant sa vie passée, l'ex-épouse subit ses propres passions puisqu'elle paraît exprimer de profonds remords sur le fait que ses enfants se retrouvent privés de leur mère⁷⁾. Victime d'une probable malemort, elle a été arrachée si brutalement à la vie qu'elle n'a guère eu le temps de « préparer » convenablement son décès. Voilà pourquoi ses sentiments passés et ses souvenirs la rattrappent elle aussi. Surtout que, errant sur les lieux de son passé, les souvenirs l'ont rapprochée de son ancienne existence terrestre⁸⁾ : une mort anormale et brutale est donc aussi facteur d'apparition ou d'errance puisqu'elle empêche l'âme du défunt de trouver la paix notamment.

Dans les *Contes de Tōno*, certaines rencontres sont possibles et se concrétisent au moyen des liens particuliers tissés entre l'être vivant et le/(la) disparu(e). Les sentiments, en particulier la mémoire du défunt, et la proximité spatiale ont une fonction majeure puisque les deux mondes deviennent perméables au moyen de certains points de contact, physiques et émotionnels⁹⁾.

7) Cette histoire a aussi une vocation pédagogique car elle vise à transmettre un code de vie ou des traditions : se méfier du danger d'un raz-de-marée ou encore respecter son époux et ses enfants. Il dénonce aussi indirectement certains vices qu'on pourrait reprocher au féminin, en particulier sur les notions de mariage et de fidélité : l'au-delà semble même ouvrir des horizons immoraux puisque, dans la mort, l'épouse oublie ses devoirs de mère pour retourner vers son premier amour. Dans ce nouveau monde, elle se retrouve libérée en quelque sorte de ce type « d'obligations ».

8) Certaines légendes et croyances populaires adaptées dans le *nō* ou le *kabuki*, comme celle de *Dōjō-ji*, par exemple, montrent bien des personnages féminins subjugués par leurs émotions/passions, comme l'amour, la haine ou le ressentiment en particulier : ils deviennent l'incarnation/expression même de leurs passions. Ce sont d'ailleurs ces genres de liens qui(r)attachent davantage l'âme au monde des vivants. (Cf. Gras Alexandre, *Les oni dans le nō*, Mémoire de maîtrise soutenu à l'Inalco en juillet 1998.)

9) Face à un décès, les vivants sont confrontés à des démarches pénibles à réaliser : il est nécessaire notamment d'accepter le fait qu'une personne ait perdu la vie tout en gardant le souvenir, et de dépasser la douleur associée à cette perte irremplaçable. Du point de vue de la psychanalyse freudienne, sans ce travail de deuil, on peut sombrer dans un état de mélancolie et de déni de réalité, et se retrouver finalement soi-même « hanté ».

2. Troubler et hanter des vivants

On sait bien qu'à la suite d'un décès, il arrive qu'on ne sache plus si la personne défunte est encore là ou bien morte. Avoir l'impression de la voir et de l'entendre ne correspond pas forcément à des hallucinations. Au contraire, cette étape est un processus bien connu qui est nécessaire dans l'acceptation de la réalité implacable du deuil.

À Tōno, des histoires rapportent que certaines personnes se retrouvent hantées quotidiennement par des esprits perturbés et obscurs dont les agissements sont assez préoccupants : les disparus sont alors craints. Il devient même nécessaire d'obtenir leurs bonnes grâces bien qu'il soit parfois difficile, semble-t-il, de satisfaire leurs volontés. Les visions de ces spectres ont lieu alors que les témoins sont éveillés et non en train de dormir ou de rêver, ce qui tend(ra)it à renforcer l'authenticité des événements relatés.

Les familles qui font l'expérience de ce type de revenants sont embarrassées, si ce n'est terrifiées, car elles ne connaissent pas vraiment les raisons de ces apparitions. Elles peinent même à s'en débarrasser puisque certains esprits restent attachés apparemment aux hommes, aux lieux et à la matière. Ces trépassés, peut-être insatisfaits ou mécontents, se montrent dans des lieux connus qu'ils arpentaient de leur vivant. Les fréquentent-ils toujours volontairement ou sont-ils dans l'impossibilité de les quitter ? Ou bien, ne seraient-ce pas les souvenirs et les regrets des vivants qui les ont rappelés ou qui les ont poussés à se manifester ? Les *Contes de Tōno* ne nous fournissent pas d'explication sur ce point, mais ils nous montrent que cette catégorie de disparus insisterait pour être accompagnée par certains de leurs proches dans l'au-delà. Ceci tendrait aussi à indiquer un sentiment d'insatisfaction vis-à-vis de leurs propres décès et de la façon dont ils se sont produits. Mais aussi peut-être un fort mécontentement vis-à-vis de la conduite des vivants durant le temps du deuil. Bref, la séparation est peut-être l'une des clés du problème.

Tantôt les manifestations cessent d'elles-mêmes au bout d'un certain temps¹⁰, tantôt il faut le concours de certains rituels magiques tels que l'exorcisme pour apaiser ces types de spectres : la cérémonie magique sert surtout à rassurer les vivants et à les libérer¹¹. En outre, les *Contes de Tōno* nous apprennent aussi que les personnes hantées finissent parfois

10) Le *Tōno monogatari shūi* (169) parle d'un esprit non apaisé d'une servante morte empoisonnée par sa maîtresse car elle avait eu un enfant du maître de maison de la lignée des Kange. Cette mâne revenait hanter les lieux où elle avait vécu et se montrait alors à une toute jeune fille. Cette dernière devint plus tard la grand-mère d'un certain M. Iwaki, un ami de Sasaki Kizen.

11) Le *Tōno monogatari shūi* (167) raconte justement qu'une fille vivait à Muikamachi avec son père. Ce dernier décéda et, dès le soir de ses funérailles, il revint pour l'inviter à le rejoindre dans la mort. Prenant peur, elle fit venir des gens de sa famille et de ses amis mais le phénomène ne cessa guère. Elle en tomba malade et les jeunes du village se rendirent chaque soir sur les lieux, remuèrent des sabres dans sa chambre pour éloigner « (l'esprit du) père » qui s'était alors réfugié à l'étage et la scrutait à travers les planches. Ce n'est qu'au bout d'un mois qu'il aurait arrêté de se montrer mais le texte n'explique guère comment on parvint exactement à l'exorciser.

par décéder à la suite de ces événements¹²⁾. Comme quoi, fantôme ou pas, certains troubles sentimentaux ou psychiques provoqués par la douleur de la perte de l'être cher pourraient très bien influencer cette succession de cause à effet : des vivants ne parvenant pas à faire correctement leurs deuils se retrouveraient ainsi emportés eux-mêmes dans la mort. Et, pour tenter d'expliquer cette suite de décès tragiques, l'entourage serait amené à parler de spectre et à entretenir ce type de croyance.

Le comportement tenace de certains fantômes rappelle ceux de certaines « âmes des morts » des croyances populaires, appelées *shiryō* (v. n. 3). Peut-être que les victimes d'une malemort sont arrachées si subitement à la vie que, désorientées, elles continuent à errer sur les lieux de leur vivant. Décédées de façon prématurée et avant le jour fixé par le destin, elles persisteraient à se croire encore vivantes. Elles subissent leurs passions puisque ces apparitions, ces spectres, ne viennent pas du passé, mais sont contemporains aux vivants et coexistent avec eux. Cette interprétation pourrait d'ailleurs s'avérer exacte lorsqu'on se base sur le paragraphe 153 du *Tōno monogatari shūi* dans lequel un homme originaire de Tōno rapporte le témoignage de soldats russes faits prisonniers de guerre qui auraient vus des militaires blancs (/fantômes ?) se battre aux côtés des troupes japonaises¹³⁾. Certes, abus d'alcool pour mieux supporter l'horreur de la guerre, épuisements physique et psychique, angoisses et peurs extrêmes liés au combat ont pu causer un phénomène hallucinatoire de groupe. Mais d'un point de vue plus rationnel, il s'agit peut-être plus simplement d'une tentative visant à expliquer et à justifier la défaite de ces soldats russes dont la capture aurait été facilitée par le surnombre « imaginaire » des militaires japonais ? Le fait que plusieurs témoins auraient vus des sortes de spectres combattre aux côtés des troupes japonaises est assez troublant mais, dans de nombreuses cultures à diverses époques, ce type de témoignage est plutôt courant lors de combats violents sur des champs de bataille ou des lieux historiques.

3. Grave maladie, état mourant et vision de l'au-delà

D'un point de vue médical, il est reconnu que certains symptômes comme les illusions ou les phénomènes hallucinatoires visuels peuvent être causés notamment par de fortes fièvres mais aussi par certains troubles mentaux : on citera, par exemple, lors d'une bouffée

12) D'après le paragraphe 168 du *Tōno monogatari shūi*, un homme jeune de Shibukawa mourut d'un grave coup de froid. Dès le soir de ses funérailles, il revint tous les soirs auprès de son épouse pour lui dire qu'il venait la chercher car il ne pouvait partir sans elle là où il devait aller. Elle était la seule à le voir. Et tous les soirs, elle hurlait « *Il est là !* » jusqu'à un état proche de l'agonie. Elle mourut au bout de sept jours.

13) « *Durant la guerre russo-japonaise, il y eu un grand nombre de phénomènes sur les champs de bataille en Mandchourie. Les prisonniers de guerre russes ont raconté que les soldats japonais qui étaient en uniformes noirs tombaient à terre lorsqu'ils étaient touchés par les balles. Mais des soldats vêtus d'uniformes blancs ne tombaient pas même si les balles les atteignaient à plusieurs reprises. Selon Nitakai Fukumatsu (1873-1937) du village de Tsuchibuchi qui servit dans l'armée durant ce conflit et dans laquelle il se distingua, il n'y avait pas alors d'hommes en blanc au sein de l'armée.* » (*Tōno monogatari shūi*, 150)

déliante, d'une psychose hallucinatoire ou même d'une schizophrénie¹⁴). En cela, ces visions ne sont donc pas forcément des inventions de ceux qui les racontent mais peuvent s'avérer être des expériences particulières vécues réellement par le patient¹⁵). Autre lieu autre époque, Platon, pour ne citer que lui, appelle ce type d'expérience dans son mythe d'Er le Pamphylien *deuteropotmos* « qui se sont évanoui(e)s et réveillé(e)s deux fois »¹⁶).

Le paragraphe 159 du *Tōno monogatari shūi* illustre cette pensée en parlant d'une femme prise de démence à la suite de son accouchement mais ranimée peu après par son entourage¹⁷). De son côté, le paragraphe 151 relate le surgissement d'un feu follet qui semblerait être interprété ici comme un *hitodama* 人魂 du folklore japonais, c'est-à-dire la manifestation d'une âme qui se serait séparée du corps d'une personne mourante qui, à son éveil, se souvient de cette expérience douloureuse¹⁸). Apparemment, il n'était pas venu troubler son neveu mais juste le saluer.

Le phénomène de décorporation peut ainsi s'avérer parfois être uniquement passager et ne

14) Dans le *Tōno monogatari* (22), une femme considérée comme folle semble avoir des visions de son arrière-grand-mère décédée et se met à hurler « *Grand mamy est là !* » alors que les personnes autour d'elles ne voient rien et que certains objets dans la maison ont changé de place. (Cf. Gras Alexandre, *Quelques figures féminines dans le Tōno monogatari*, op. cit., pp. 70-71.).

15) Ce point corrobore d'ailleurs ce que nous avons évoqué dans la deuxième partie de cet article. L'être resté en vie se croit, se voit hanté par le mort. Parfois, il parvient à s'en libérer, d'autres fois non.

16) Platon (trad. Luc Brisson et Georges Leroux), « *La République* », in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 2008, X, 613e-621b.

17) « *Cette histoire m'a été directement contée par l'épouse d'un ami de Sasaki Kizen. La naissance de son premier enfant fut difficile. Elle se mit à délirer et mourut. Elle se sentit alors si bien et fut persuadée en elle-même qu'elle devait se rendre urgemment quelque part. Ses souvenirs étaient confus mais elle aurait marché rapidement sur une route quelconque, puis serait arrivée sur une vaste pièce claire. Alors qu'elle se disait qu'elle devait ouvrir la porte coulissante pour passer dans la pièce voisine, un nombre incalculable de très jeunes enfants l'entourèrent et l'empêchèrent de passer. Elle décida de repartir ; les enfants se mirent en rang sur les côtés pour lui ouvrir ainsi le passage. Alors que ces faits se répétaient plusieurs fois, elle entendit faiblement quelqu'un l'appeler au loin. À contrecœur, elle revint donc sur ses pas. Quand elle retrouva ses esprits, des voisins la tenaient dans leurs bras. Ils étaient dans tous leurs états.*

La première chose qu'elle ressentit fut l'odeur du vinaigre que sa mère avait versé sur des morceaux de charbon incandescents et lui en avait fait respirer les vapeurs. Et pendant le mois qui suivit, elle continua à sentir sans cesse cette odeur vinaigrée, ce qui fut dès plus pénible pour elle. Quand quelqu'un donne naissance, les effluves vinaigrées sont très pratiques. On dit qu'il est bon d'utiliser du vinaigre artisanal pour que ce soit efficace. »

18) « *C'est une histoire vraie racontée par un homme qui travaillait à la mairie de Tōno. Son oncle très malade était alité depuis fort longtemps. Une nuit chez lui, alors que l'homme passait dans le doma [le long couloir en terre battue des fermes magariya conçues en forme de « L »], un feu follet pénétra depuis l'écurie attenante et se mit à tourner en rond lentement tout en volant juste au-dessus du sol. Trouvant cela étrange, l'homme chassa la flammerole avec un balai et parvint finalement à la contenir sous une bassine qui se trouvait placée sur le côté. Juste après, quelqu'un se présenta chez lui et lui annonça qu'il devait se rendre immédiatement chez son oncle qui était mourant. Précipitamment, il commença à prendre le couloir dans l'autre sens mais, se souvenant du feu follet, il souleva la bassine avant de partir. Il se rendit donc chez son oncle qui habitait tout près. Alors que tout le monde pensait que l'oncle avait rendu son dernier souffle, il venait en fait de revenir juste à la vie. L'oncle commença alors à bouger et à ouvrir un peu ses yeux, disant « Je me souviens m'être rendu chez vous, avoir été chassé par un balai et, ensuite, avoir eu une bassine sur la tête. » Il soupira et ajouta : « C'était terrible. » À ces mots, l'homme venu voir son parent fut effrayé et assez mal à l'aise. » (*Tōno monogatari shūi*, 151)*

pas conduire forcément dans la mort la personne qui en fait l'expérience. À ce titre, le paragraphe 154 évoque un certain Nitarō incorporé durant la guerre russo-japonaise (1904-1905) dans la garde du palais impérial créée en 1874¹⁹⁾. Ce dernier, après un accident qui a tout lieu d'être un traumatisme crânien, quitte un temps son enveloppe charnelle pour visiter sa famille restée au village natal. S'étant projeté hors de lui-même, son esprit regagne provisoirement des lieux connus. Ses sens et sa perception, sa conscience et sa mémoire, bref tout ce qui fait son être et ses pensées, semblent rester intacts et actifs.

Nostalgie du chez soi ou bien volonté de retrouver le bien-être d'antan, c'est-à-dire le calme et le confort ? Est-ce là l'expression du regret de l'incorporation militaire et la volonté d'échapper à des angoisses ? Ne pourrait-on pas y voir une critique et même un refus de l'embrigadement militaire ? Ces éléments émotionnels sont peut-être autant de facteurs sentimentaux et psychologiques qui pourraient influencer sur ce type de visions vécues non seulement par l'intéressé mais aussi parfois par ses proches qui, eux, ont l'impression d'avoir vu son fantôme.

En médecine, on parle d'*expériences de mort imminente* pour désigner l'ensemble de

19) « *La même année que Nikitai Fukumatsu [cité aussi dans le *Tōno monogatari shūi*, 153] intégra les régiments de la garde impériale, une personne prénommée Nitarō, originaire du même village de Tsuchibuchi, en fit autant. Nitarō était très bon pour faire le poirier et le faisait très régulièrement jour et nuit. Un été, alors que la trompette sonnait le réveil à 6 heures du matin, Nitarō alla près d'un amas de bois et se mit la tête à l'envers comme à son habitude. Mais il était brusquement tombé et était resté inconscient jusqu'à 3 heures de l'après-midi. Nitarō expliqua alors qu'il faisait le poirier au-dessus du tas de bois, qu'il s'était senti tout bizarre mais qu'il ne se souvenait de rien d'autre.*

Régulièrement, il avait souhaité rentrer chez lui s'il pouvait avoir du temps libre. Or, au moment où il était tombé, il s'était dit justement qu'il aimerait tant retourner chez lui et quitter les baraquements militaires. Son esprit vif voyageait mais ses jambes ne suivaient pas. Il pensait faire deux ou trois pas, ou bien dix à vingt pas et, impatient, il décida de s'envoler. Il put ainsi voler à une hauteur de 5 shaku (151,5 cm) au-dessus du sol jusqu'à son village. Il n'eut aucun souvenir sur ce qui s'était passé alors qu'il volait dans les airs. Mais lorsqu'il arriva là-bas, c'était juste au moment où les gens revenaient des champs pour déjeuner. Il vit sa femme et sa belle-sœur qui se tenaient devant la maison, les jambes écartées, lavant leurs pieds dans un ruisseau. Il vola jusqu'à l'intérieur de sa maison et s'assit à sa place habituelle, celle du chef de famille située près de l'âtre. Sa mère fumait une longue pipe faite en bambou. Elle sourit et son regard était dans sa direction. Même s'il avait fait un effort spécial pour rentrer chez lui, personne ne fut capable de remarquer sa présence. Il se dit alors que ce serait mieux de retourner aux baraquements et quitta l'endroit de nouveau en volant. Il regagna donc les baraques à Tokyo. Et, juste au moment où il pensait qu'il regagnait les lieux où était basé son régiment, il perçut une très forte odeur de médicament, et ouvrit les yeux. Il vit alors qu'il était entouré d'un médecin militaire, d'infirmières et de soldats de son dortoir. Tous lui disaient de tenir bon. Il guérit totalement au bout d'une semaine mais le fait d'être retourné chez lui dans son inconscience le perturbait.

*Il se dit qu'il avait dû faire une expérience de songe étrange hors-corps, omaku [v. n. 26]. Aussi, il écrivit une lettre à sa famille pour évoquer ces faits. Cette missive se croisa avec une autre que sa famille lui avait aussi adressée de son côté. Dans cette dernière, on lui rapportait : « Un jour vers midi, alors que votre femme et votre belle-sœur étaient en train de laver leurs pieds à la margelle, vous [Nitarō] en uniforme blanc s'en vint en volant et pénétra dans la maison. Vous vous assîtes à votre place habituelle près de l'âtre alors que votre mère fumait une pipe en bambou. Ensuite, vous disparûtes soudainement. Voyant cela, nous avons pensé que quelque chose vous était arrivé, d'où la raison de notre lettre. » On raconte que ces faits se produisirent durant la guerre russo-japonaise. » (*Tōno monogatari shūi*, 154)*

« visions » et de « sensations » consécutives à une mort clinique ou à un coma avancé²⁰⁾. Sur ce thème, les récits de Tōno possèdent un tronc commun dans leurs contenus car les décors, les histoires de ce voyage dans la mort se ressemblent grandement²¹⁾. Des morts connus, des parents proches apparaissent et, parfois, invitent instamment les leurs à les rejoindre. La décision finale de les suivre ou non dans la mort est du côté de la personne qui, un temps, fait l'expérience d'une décorporation. Illustrant ces faits, le paragraphe 156 rapporte qu'un homme mourant se retrouve ainsi transposé devant l'entrée du paisible palais du roi-dragon *ryūgū* 竜宮²²⁾, un lieu légendaire mythologique où le temps est connu pour se figer. Il assiste au passage pressé d'une autre personne qui vient de décéder et auquel il doit laisser place²³⁾.

20) Certains médecins envisageraient dans ces expériences visuelles de lumières soit des tests oculaires ordonnés par l'encéphale dans le but de voir la réactivité de la pupille, soit des migraines ophtalmiques accompagnées de scotomes lumineux. (Cf. Déthiollaz Sylvie et Fourier Claude Charles, *États modifiés de conscience. NDE, OBE et autres expériences aux frontières de l'esprit*, Favre, 2011. Join-Lambert Arnaud, *Les expériences de mort imminente*, Namur, Éditions Fidélité, coll. « *Que penser de... ?* » (no 76), 2010.)

21) Selon le *Tōno monogatari shūi* (157), un ami de Sasaki Kizen qui est enseignant au lycée – son métier est cité pour prouver le sérieux des dires de cet homme –, aurait eu dans sa toute jeunesse des « visions magnifiques » chaque fois qu'il avait de fortes fièvres pendant un état malade. Même après son entrée au lycée, il se souvint parfaitement en avoir fait à nouveau l'expérience et en aurait vécu six à sept en tout dans sa vie. Selon lui, une sorte de « grande nuée » se rapproche calmement de lui en décrivant des cercles ; puis, elle s'éloigne de lui en rapetissant pour disparaître totalement. Apparaît ensuite devant lui un beau chemin, difficilement descriptible, qui semble se poursuivre jusqu'à l'infini. Il revoit alors sa mère décédée lorsqu'il n'avait que dix ans, et fait une partie du chemin avec elle. Ils arrivent à une très belle rivière. Elle cherche à l'entraîner plus loin avec elle mais il se dit qu'il doit s'en retourner. Ce même paragraphe 157 ajoute que ces phénomènes commencèrent lorsque son ami eu un traumatisme en tombant d'un pan de montagne, perdit connaissance et rencontra alors sa mère qui voulut le faire venir à elle mais il fut rappelé par les siens. Ainsi, le même rêve demeure vivace la vie durant, et semble se répéter lorsque certaines conditions sont rassemblées. Que conclure, expériences concrètes ou illusions provoquées par des troubles mentaux ?

Selon le paragraphe 158, nombreux sont les témoignages de personnes qui, à l'article du trépas, basculent dans une sorte de songe étrange. Ils se voient devant une rivière – est-ce la rivière *Sanzu no kawa* 三途川 du bouddhisme japonais semblable dans sa conception à celle du Styx de la mythologie grecque ? – qu'ils doivent traverser pour atteindre au royaume de la mort, mais qu'il arrive à certains de revenir à la vie. Le jeune Segawa Shigeji du village de Tsuchibuchi, déclaré être en pleine santé désormais, à qui il arrivait d'être pris de très fortes douleurs abdominales régulièrement, sembla un jour être passé de vie à trépas mais revint à la vie et fit part d'une histoire assez similaire. Il aurait expliqué que deux personnes l'avaient empêché de traverser le pont et qu'il avait dû renoncer à aller dans la mort. Ce même paragraphe évoque aussi le grand-père de Sasaki qui, une fois pourtant déclaré mort, serait revenu à lui et aurait expliqué qu'il avait marché sur une large route, qu'il avait vu un grand pont au-delà duquel se trouvait un magnifique temple monté sur des grands remparts. Et que, des interstices entre les pierres, il a avait vu nombre de visages d'enfants dont le sien.

22) La célèbre légende du pêcheur Urashima Tarō évoque le palais sous-marin de la divinité dragon de la mer, *ryūjūin* 龍神. Urashima Tarō y aurait séjourné après avoir sauvé une tortue qui n'était autre que la fille du dit roi-dragon. Mais, un jour, il le quitta. Il apprit alors que plus de trois cents ans s'étaient écoulés depuis son départ. Et, de fait, plus personne ne se souvenait de lui. Désespéré, il ouvrit un coffret qui lui avait été offert avant de repartir. Libérant alors un nuage de fumée blanche, il vieillit subitement, se transforma en grue et s'installa sur le mont mythique Hōrai 蓬莱山.

23) « *Alors qu'un ami de Sasaki atteint d'une grave maladie rendait son dernier souffle, il aperçut en vision une porte qui ressemblait à celle du palais du Roi dragon ; celle-ci ressemblait à certaines de celles que l'on voit dans des représentations. Il se précipita rapidement à l'intérieur mais il y eut comme un gardien qui*

Il reconnaît en la défunte une de ses voisines qui semble ainsi (re)vivre dans la mort l'accident de la route qui lui fut fatal. Le protagoniste s'est donc trouvé aux portes d'un autre monde mais, rappelé par les siens qui se trouvaient à son chevet et dont il percevait les voix, il revient parmi les vivants. Certes, devancé par une autre personne, on lui a refusé de poursuivre plus loin dans la mort car son heure en fait n'était pas venue. Cette expérience ne fut pas pénible pour ce témoin ; en revanche, elle peut tout aussi s'avérer excessivement douloureuse²⁴⁾.

Le paragraphe 152, quant à lui, parle d'un enfant souffrant sur le point de mourir, qui apparaît tout vivace là où on ne l'attend pas, à savoir dans un cimetière²⁵⁾, frontière par excellence entre les deux mondes. Son âme se serait donc détachée un temps de son enveloppe charnelle mais, sur le conseil de l'homme devant qui elle s'est présentée, elle aurait regagné le corps de l'enfant qui serait alors revenu à lui. Pourquoi s'est-il manifesté sous cette apparence heureuse et libérée de toute souffrance devant l'homme qui s'occupait de lui habituellement ? Voulait-il lui dire adieu ou souhaitait-il qu'on lui indique quel choix faire entre la vie et la mort ? Les propos de l'enfant ne sont pas évoqués dans le texte, tout simplement peut-être parce qu'il reste silencieux. La magie des *Contes de Tōno* opère là puisqu'il est ainsi laissé au lecteur une entière liberté d'interprétation et d'imagination. Bien entendu, ces extraits nous rappellent aussi indirectement la forte mortalité infantile qui touchait cette région pauvre du nord du Japon.

Les spectres saluent généralement des personnes qui les fréquentaient de leur vivant et se montrent quasiment jamais à de simples inconnus. Voilà pourquoi cette catégorie de légendes

l'empêcha de passer. Au même moment, un pousse-pousse transportant une femme du voisinage entra à vive allure et franchit l'entrée. Il en fut mortifié. Il retrouva ses esprits grâce aux personnes restées à son chevet et revint ainsi à la vie. Il apprit après qu'une voisine dans un pousse-pousse était bien morte au même moment où il l'avait vue. » (Tōno monogatari shūi, 156)

24) « *La mère d'un ami de Sasaki était malade depuis plusieurs années. Son médecin se trompa et lui injecta une surdose de morphine pour calmer ses douleurs. Durant une dizaine d'heures, elle fut comme morte. Vers neuf heures du soir, elle cessa de respirer et son corps se refroidit. Pourtant, le lendemain matin, elle recommença à respirer. Ce fut comme un miracle. Quand elle expliqua ce qui lui était arrivé dans son inconscience, elle rapporta que son corps se faisait si lourd qu'elle ne pouvait marcher comme elle le souhaitait. Elle se dit qu'un endroit merveilleux l'attendait et voulu s'y rendre rapidement. Elle marcha rapidement le long d'une large route bordée des deux côtés de pins. Alors, elle entendit derrière elle, tous les membres de sa famille lui dire de revenir. Elle les trouva vraiment égoïstes. Peu à peu, les voix l'appelant se firent de plus en plus proches jusqu'à ce qu'elle les perçoive comme si on lui chuchotait aux oreilles. Elle n'eut d'autre choix que de revenir parmi eux mais son retour fut des plus désagréables. Elle est en pleine santé ces jours-ci. » (Tōno monogatari shūi, 155)* C'est peut-être parce qu'une connaissance de Sasaki Kizen est le personnage principal de cette histoire que l'âpreté de l'expérience est accentuée dans le texte.

25) « *Il y avait un enfant qui vivait de l'autre côté de Tōno. On le disait gravement malade et sur le point de mourir. L'homme qui s'occupait habituellement de lui s'en alla un jour pour le cimetière du temple Manpukuji pour nettoyer la tombe de ses ancêtres. Pourtant, l'enfant y arriva tout guilleret en tapant des pieds. L'homme trouva cela étrange car il n'y avait aucune raison pour que l'enfant soit devant la tombe à ce moment-là. Il le renvoya en lui disant de retourner chez lui. Mais l'homme était soucieux, et sur le chemin du retour, il fit un crochet par la maison de cet enfant pour voir comment il allait. On lui rapporta qu'il avait rendu son dernier souffle un temps, mais qu'il venait juste de reprendre vie à l'instant même. Toute la maisonnée en était d'ailleurs bouleversée. » (Tōno monogatari shūi, 152)*

est la preuve évidente d'un fond culturel commun partagé autour de la notion de *omaku* オマク²⁶⁾. Sasaki Kizen se disait d'ailleurs être lui-même l'objet de ce type de vision depuis la disparition de sa fille aînée alors qu'elle n'avait que six ans. On voit bien que ceux qui restent sont préoccupés et finalement hantés par le souvenir de celles et ceux qui les quittent plus ou moins brutalement.

4. Conclusion

Dans les *Contes de Tōno*, les récits d'expériences hors-corps ne sont pas uniquement des sortes d'hallucinations qui surviendraient lors de traumatismes crâniens ou lors de privations sensorielles précédant notamment une mort imminente. Ils sont aussi des signes annonciateurs qui permettent de connecter des communautés villageoises et leur au-delà. En cela, ne sont-ils pas finalement des éléments qui participent à la diffusion de conceptions sur la vie et sur le monde, c'est-à-dire à la diffusion de codes sociaux-religieux dans la culture paysanne de Tōno ?

Tout comme pour les récits d'apparition de spectres, les récits de décorporation sont tous tenus d'un tiers et se basent donc entièrement sur la bonne foi d'autrui ainsi que sur celles de leur rapporteur et de leur compilateur. Finalement, sont-ils quelque chose de bien réels ou ne sont-ils pas plutôt des images et des souvenirs nés d'une imagination troublée par la séparation définitive et douloureuse de la mort ainsi que par la période de deuil qui l'accompagne ? On peut donc envisager qu'ils sont aussi peut-être l'expression de la crainte et de l'angoisse de l'endeuillé qui se doit de continuer en ce bas monde sans la présence de

26) « Dans la région de Tōno, on parle d'enveloppe ou *omaku* lorsque les passions extrêmes d'un vivant ou d'une mort se libèrent et fusionnent pour se manifester sous la forme d'une illusion mouvante. Quand Sasaki (Kizen) était un jeune enfant, le temple Kōgan-ji à Tuchibuchi fut détruit par un incendie. Le-dit Keijirō charpentier de Yamaguchi fut chargé de sa reconstruction. Un jour, alors que lui et ses hommes restauraient le temple, une quarante ou une cinquantaine d'ouvriers prirent leur pause déjeuner. Alors, une très jolie fille de 16-17 ans ouvrit une porte latérale et entra. Tous la virent. Au moment où Keijirō déclara « Mais, c'est la jeune Komatsu qui vit à côté de chez moi ! Il est impossible qu'elle soit là (devant nous) alors qu'elle souffre d'un très grave coup de froid, shōkan 傷寒. Je crois même qu'elle va mourir. » Et, en effet, le mal l'emporta le lendemain. Ces événements ont été rapportés par Koyashiki Tokubei qui était présent lorsqu'elle se manifesta. » (*Tōno monogatari shūi*, 160)

Lié à la notion d'*omaku*, on évoquera le mot *makura* 万久良 « l'oreiller » qui, lui-même, est en rapport avec la notion de *tamakura* 魂倉 (joyau/âme/essence vitale - réceptacle). Selon les étymologistes, ce dernier voudrait que l'âme/l'esprit ait la capacité de se détacher du corps pendant le sommeil en virevoletant dans cet espace fermé en tissu (c.-à-d. l'oreiller) durant le repos. L'oreiller est donc un objet aux pouvoirs spéciaux puisqu'il permet notamment d'aller dans le pays des rêves et des illusions. En outre, il se retrouve être également un point de repos pour des personnes malades obligées d'être alitées. Or, selon les croyances populaires, la maladie peut être causée tantôt par une énergie maligne et néfaste « *akki* 悪気 », tantôt par un état de souillure *kegare* 穢れ qui signale un trouble de l'harmonie du *yin* et du *yang*, ou tantôt par une âme/essence violente et sauvage « *aramitama* 荒魂 » (cette expression s'emploie aussi d'ailleurs pour signifier l'âme d'un défunt récent). Aussi, rien d'étonnant qu'une personne gravement malade ou dans l'état d'une mort imminente parvienne à se montrer à autrui dans un endroit différent, puisque son âme serait en mesure de se détacher de son corps.

l'être irremplaçable. Et, comme l'explique très justement d'ailleurs Jacques Derrida, toute disparition n'est pas la fin *du monde* mais la fin *d'un monde*. Par contre, comme le montrent les *Contes de Tôno*, les expériences de hors-corps ou un deuil laissent la possibilité au « disparu » de hanter le présent et d'aider les survivants à entretenir son souvenir malgré la séparation physique. Ainsi, outre leur dimension communautaire évidente, ces deux types d'expériences permettent de renforcer les relations entre l'humain et leurs au-delà au sein de règles collectives et donc d'impératifs culturels.

Bibliographie

- AARDEMA Frederick, *Explorations in Consciousness: A New Approach to Out-of-Body Experiences*. Town of Mount Royal, Mount Royal Publishing, 2012.
- BOZZANO Ernest, *Les Phénomènes de hantise*, Alcan, Paris, 1929.
- BAUDRY Patrick, *Travail de deuil, travail du deuil*, in *Études*, No 399, novembre 2003, pp. 475-482.
- DÉTHIOLLAZ Sylvie et FOURRIER Claude Charles, *États modifiés de conscience. NDE, OBE et autres expériences aux frontières de l'esprit*, Favre, 2011.
- DÉRRIDA Jacques, *Spectres de Marx : L'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, coll. *La philosophie en effet*, Galilée, 2006.
- DÉRRIDA Jacques, *Chaque fois unique, la fin du monde*, Galilée, 2003.
- FREUD Sigmund, *Métapsychologie*, Gallimard, 1968.
- GRAS Alexandre, *Quelques figures féminines dans le Tôno monogatari, in Ôbei gengo bunka ronshû 2* 『欧米言語文化論集Ⅱ』 (*Études en langues et civilisations occidentales 2*), *Iwate daigaku Jinbun shakai kagaku-bu Ôbei gengo bunka kôsu* 岩手大学人文社会科学部欧米研究コース発行 (édité par le Département d'études en langues et cultures occidentales de la Faculté des sciences humaines et sociales de l'Université d'Iwate), 2015, pp. 61-79.
- IKEDA Yasusaburô 池田彌三郎, *Nihon no yûrei* 『日本の幽霊』 (*Les fantômes japonais*), Chûôkôronsha 中央公論社, 1978.
- JAFFÉ Anne, *Apparitions. Fantômes, rêves et mythes*, Mercure de France, Le Mail, 1983.
- JOIN-LAMBERT Arnaud, *Les expériences de mort imminente*, Namur, Éditions Fidélité, coll. « *Que penser de... ?* » (no 76), 2010.
- KONNO Ensuke 今野円輔, *Yûrei hen* 「幽霊篇」 (*Les fantômes*) in *Nihon kaidan shû* 『日本怪談集』 (*Recueil d'histoires fantastiques japonaises*), *Chûô kôron shinsha* 中央公論新社, coll. *Chûkô bunko* 中公文庫, vol. 1er, 2004.
- MAUSS Marcel, *Essais de sociologie*, Seuil, 1985.
- MORSE Ronald A., *Folk Legends from Tono: Japan's Spirits, Deities, and Phantastic Creatures*, Rowman & Littlefield Publishers, 2015.
- PICONE Mary, *Ombres japonaises : l'illusion dans les contes de revenants (1685-1989)*, in *L'Homme*, 1991, tome 31 n° 117. *Études japonaises. Dieux, lieux, corps, choses, illusion*. pp. 122-150.
- PLATON (trad. Luc BRISSON et Georges LEROUX), « *La République* », in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 2008.
- SADLER, A. W., *The spirit-captives of Japan's north country — Nineteenth century tales of the kamikakushi, in Asian folklore studies* 46, 1987, pp. 217-226.
- SAUGET Sylvie (dir.), *Les âmes errantes. Fantômes et revenants*, Paris, Éditions Créaphis, 2012.
- SCHMITT Jean-Claude, *Les revenants : les vivants et les morts dans la société médiévale*, Paris, Gallimard, coll. « *Bibliothèque des histoires* », 1994.
- SIMON Sylvie, *Phénomènes étranges du surnaturel*, Grancher, 2001.
- VIEIRA Waldo (2002). *Projectology: A Panorama of Experiences of the Consciousness Outside the Human Body*.
 — (2007). *Projections of the Consciousness: A Diary of Out-of-Body Experiences*. International Academy

of Consciousness.

YANAGITA Kunio, *The Legend of Tono*. Translated by Ronald A. Morse. Tokyo, The Japan Foundation, 1975.

YANAGITA Kunio 柳田国男, *Tōno monogatari* 「遠野物語」 (*Contes de Tōno*), in *Yanagita Kunio zenshū* 『柳田国男全集』 (*Collection des œuvres complètes de Yanagita Kunio*), Tokyo, Chikuma shobō 筑摩書房, 1995, t. 2.

YVANOFF Xavier, *Histoire de revenants*, 2 tomes, JMG, 2007.